

Aussi bien que la jeune fille du grand monde, l'humble servante trouve au pied du crucifix l'héroïsme dans la souffrance. Jugez-en par ce fait encore récent, — décembre 1898. C'était à Reims, rue Colbert : Mademoiselle Eugénie Blanzly gardait près du foyer les deux enfants de sa maîtresse. Par suite d'une explosion, le feu prit à ses vêtements. Son corps à demi brûlé fut étendu sur un lit de douleur : « Vous souffrez



LE CRUCIFIX CONSOLANT LA DOULEUR.
Hôpital Saint-Joseph à Lyon.
(Gracieusement communiqué par MM. les Administrateurs.)

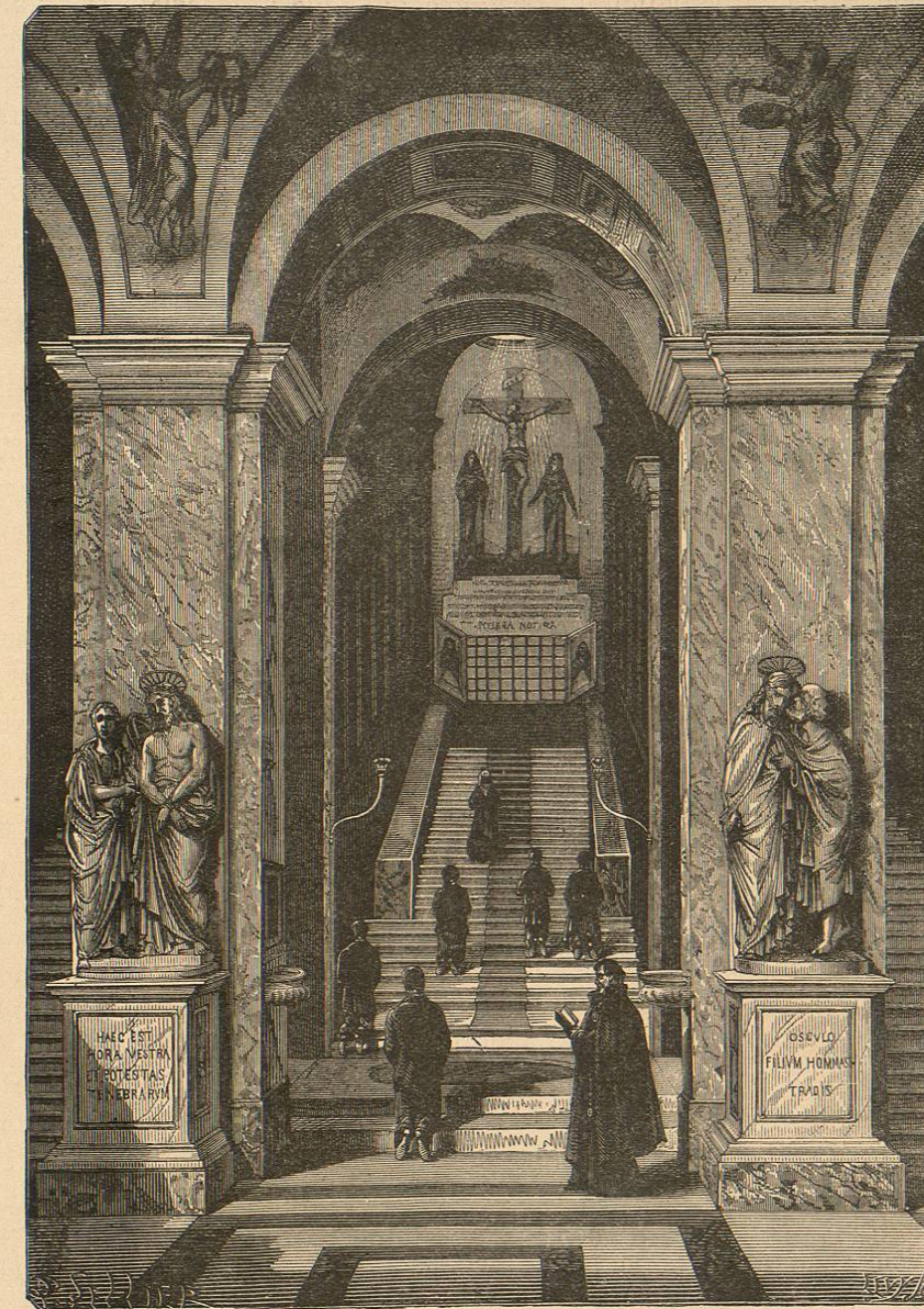
beaucoup, lui dit M^{me} D***, en la soignant? — Oh! oui, Madame, reprit la patiente, mais j'aime mieux que ce soit moi que vous ou les bébés. »

Aujourd'hui qu'on jette les hauts cris à la moindre brûlure, qui donnait tant de résignation à cette jeune fille, à moitié consumée?

Aujourd'hui que la fidélité est si rare chez les domestiques, qui donc donnait à cette servante cet attachement invincible à ses maîtres? Qui donc sur ces lèvres crevassées par le feu, mettait ces paroles sublimes dans leur simplicité : « J'aime mieux que ce

soit moi que vous ou les bébés? » — On le vit un instant après, quand M^{me} D*** demandant à l'agonisante ce qui pourrait lui être agréable, elle répondit en souriant : « Le petit christ que Madame s'est procuré, à la fin de la Retraite des Mères chrétiennes. »

Ce crucifix, consolateur de la misère, que ne fait pas l'impiété pour l'arracher aux yeux des moribonds?



LA SCALA SANTA, DOMINÉE PAR LE CRUCIFIEMENT.
(Dessin original de P. Sellier.)

Le 9 novembre 1904, dans un quartier ouvrier de Paris, un employé de l'Assistance publique pénètre dans la chambre d'une malade qu'il est appelé à secourir.

Écoutons, fait par la pauvre infirme, le récit de cette visite de secours : « En entrant dans ma chambre, ce Monsieur a promené ses yeux partout ; puis, avec un regard sévère, il m'a dit grossièrement : « Enlevez-moi ça! » et son doigt montrait quelque

chose au-dessus de mon lit. Je me retourne : C'était mon crucifix ! Je suis restée toute bête et lui ai dit : « Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il vous a fait de mal ? — Sinon, » m'a-t-il dit d'un air à faire peur, vous n'aurez rien de l'Assistance publique !... — » Monsieur, lui ai-je répondu, si vous êtes venu chez une malheureuse pour lui enlever son seul soutien et toute son espérance, je n'ai pas besoin de vous. Mon petit mourra et moi aussi, mais je n'enlèverai jamais de ce mur mon crucifix (1). »

Si par menace ou intimidation l'Assistance publique ne parvient pas toujours à décrocher le crucifix dans la mesure du pauvre, elle n'arrive que trop à le proscrire des locaux qui sont sous sa dépendance.

Il est dans nos villes une demeure, refuge attiré des infirmités, des douleurs et des souffrances; c'est l'Hôpital. Cette institution est d'origine chrétienne; son nom le disait assez : sur le frontispice de cet asile, ces mots étaient gravés : *Hôtel Dieu*; dans l'enceinte malades et infirmes étaient soignés par des religieuses, servantes de *Dieu*, et aux murs des grands dortoirs où l'on souffre, où l'on meurt, le crucifix était suspendu, image réconfortante d'un *Dieu* souffrant et mourant. — Oh ! oui, cette image réconfortait le pauvre malade. Jugez-en par le trait suivant. Lors de la laïcisation des hôpitaux de Marseille, un christ avait été laissé par mégarde dans une chambre de pensionnaire. Récemment on apporte à l'hôpital une pauvre femme qui devait être opérée et on l'installe dans cette petite chambre; son premier cri fut, en apercevant la sainte image : « Ah ! quel bonheur que les misérables aient oublié cette croix ici ! Je me sens soulagée et réconfortée, rien que de la voir (2). »

Ce soulagement que donne la croix à tous ceux qui souffrent, n'empêche pas les sectaires de poursuivre leur œuvre de laïcisation. Leur haine de Dieu est plus forte que leur prétendue philanthropie. Il n'est guère de mois où les journaux ne nous rapportent que dans une ville de France on vient de chasser encore de l'Hôtel-Dieu, les Religieuses, disciples de Jésus-Christ ou le crucifix, son image. Mais grâce au ciel, dans l'hôpital libre et chrétien, le crucifix aura toujours sa place, enseignant à souffrir sans murmurer.

Chers lecteurs qui, privilégiés de Dieu, comblés des dons de la fortune et de la santé, pouvez, au lieu de languir sur le lit d'un hôpital, courir le monde et contempler ses merveilles, vous avez vu sans doute à Rome la *Scala santa*, cet escalier saint, ces degrés vénérables que gravit jadis le Sauveur des hommes, quand, objet de dérision, il comparut au prétoire. Au sommet, un Calvaire a été peint, terme douloureux de la Passion de Jésus. D'un orifice, habilement ménagé par l'architecte, des flots de lumière tombent des hauteurs, enveloppant comme dans un nimbe de gloire la croix et le Sauveur en croix.

Cette décoration si expressive ne vous semble-t-elle pas comme la traduction de ces paroles de Notre-Seigneur aux disciples d'Emmaüs : « *Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam ?* Est-ce qu'il n'a pas fallu que le Christ souffrit et entrât ainsi dans sa gloire ? »

Quand vous souffrez, montez à genoux votre *Scala santa*; montez-la, les yeux fixés sur le crucifix qui est au sommet des degrés et, si parfois vos genoux sont endoloris par cette rude montée, regardez les flots de lumière qui environnent la croix. Vous aussi, c'est par la souffrance, par le crucifix que vous arriverez à la gloire !

1. Tiré de *O Salutaris Hostia*. Jan. 1905, article signé : Eduardo de A. Macedo.
2. *Bien Public* (de Dijon). Jeudi, 23 mars 1905.



Chapitre Septième.

LE CRUCIFIX ET LA TENTATION.

SAINTE Paul, dans son épître aux Éphésiens, expose une belle doctrine sur la lutte inévitable entre le chrétien et l'esprit mauvais : « Mes frères, dit-il, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du démon. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les gouverneurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister, au jour mauvais, et demeurer parfaits en toutes choses. »

L'Apôtre nous avertit que nous aurons à livrer des luttes, *au jour mauvais*, c'est-à-dire au jour de la tentation : luttes de l'âme contre le mal moral, incomparablement plus pénibles que les luttes du corps contre le mal physique; luttes du jeune homme pour sa chasteté; luttes de l'homme fait pour la conservation de sa foi : « Grand Dieu ! quelle lutte cruelle ! Je sens deux hommes en moi ; de ces deux hommes, il y en a un qui doit périr, mais prenez garde, il ne se rendra pas facilement, soutenu qu'il est par l'enfer d'un côté et le monde de l'autre. C'est le jour, c'est la nuit, c'est dix ans, vingt ans, davantage, que durera ce duel à mort, et au prix de quelles meurtrissures, de quelle souffrance, de quelle vaillance (1) ! »

Dans cette lutte contre le monde et le démon, dans ces tentations du jour et de la nuit, saint Paul veut que nous soyons forts, *confortamini*. Mais, où trouverons-nous cette force ? Dans le Seigneur. — *In Domino* (2).

Si le démon est, selon l'expression de saint Luc, le *fort armé*, il en est un qui est plus fort que lui : *fortior eo* (3), c'est le Christ, qui dans sa victoire emportera comme butin, selon la gracieuse expression du texte grec, toute la panoplie de Satan, *πανοπλιαν*. Mais où Jésus remporte-t-il cette victoire sur son adversaire et sur le nôtre ? C'est sur la croix, qui est son char du triomphe, sur la croix à laquelle il attachait ses ennemis dépouillés et vaincus (4).

N'est-ce pas en mémoire de cette victoire qu'un artiste du moyen âge a représenté, — crucifix original et peut-être unique en son genre, — le Christ en croix, revêtu d'une armure ? (5) (*Gravure page 320.*)

N'est-ce pas en mémoire de cette victoire que les saints, dans leurs luttes contre le

1. Mgr Baunard, *Collège chrétien*, tome II, page 512.
2. *Aux Ephésiens*, VI, 10.
3. *Luc*, XI, 22, 22.
4. *Aux Colossiens*, II, 14 et 15.
5. Ce Christ est du XIII^e siècle. Il appartient à la Collection de M. Augier ; il est reproduit par M. Rohault de Fleury dans sa *Messe*, tome V, planche CDXI. Paris, imprimeries réunies.